

XXI. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY. 26. AOUST M. DC. LXXX.

S. AUGUSTINI HIPPOCRAT. EP. OPERUM TOM. III.
opera & studio Monachorum Ord. S. Ben. & Cong. S. Mauri. In fol.
 A Paris chez François Muguet. 1680.

DEux de nos Journaux ont déjà fait connoître au Public en parlant des deux premiers Tomes de saint Augustin, l'application si utile & si louable des Religieux de la Congregation de S. Maur à revoir les Oeuvres de ce Pere sur les anciens Manuscrits, pour en faire une Edition plus complete & plus correcte que celles qui ont paru jusqu'à present.

Ce 3. Tome contient les Traitez du Saint sur l'Ecriture selon leur suite naturelle, au lieu qu'auparavant ils estoient confusément parmi d'autres Ouvrages dans le 3. 4. & 9. Tomes.

Il est divisé en deux Parties. La premiere contient les Traitez sur l'Ancien Testament, & la seconde ceux que ce Pere a fait sur le Nouveau. Ils sont precedez des quatre Livres de la Doctrine Chrestienne où saint Augustin donne des regles pour bien entendre, & pour expliquer aux autres les Livres saints.

Il est enrichi d'Observations où l'on continuë à rechercher le temps auquel chaque Ouvrage a esté fait. Il y en a une importante touchant le Livre *des XVII. Questions sur l'Evangile de saint Matthieu*, attribué jusqu'à present à saint Augustin, laquelle fait voir qu'il y a grande raison de douter qu'il soit veritablement de luy puisque l'Auteur de ce Livre s'égare avec les Donatistes en traitant de la Parabole de la zizanie, & qu'il y donne la mesme explication que ces Heretiques y apportèrent & soutinrent si opiniastrement dans la conference de Carthage.

Quant aux Ouvrages sur l'Ecriture qu'Erasme & les Docteurs de Louvain avoient déjà rejettez par leurs censures, ils sont aussi dans ce Volume avec des nouvelles Observations touchant les Auteurs, & l'on y marque les diversitez qui se trouvent dans les Manuscrits: car l'examen des Manuscrits est souvent d'un grand secours pour discerner qui sont les Auteurs des Livres. Par exemple,

Les Sçavans commençoient à s'accorder dans l'opinion qui attribue les *Questions sur le Vieux & Nouveau Testament* à Hilaire Diacre qui vivoit du temps du Pape Damase, & qui estoit originaire de Sardaigne & de la Secte des Luciferiens: cependant les deux Ques-

tions qui servent de fondement à cette opinion ne se trouvent que dans de certains Manuscrits qui ont en tout 127. Questions, au lieu que les autres Manuscrits les omettent quoy qu'ils contiennent 151. Questions, ce qui semble obliger de croire avec d'autres que ce recueil de Questions n'est point d'un mesme Auteur, mais un amas de différentes pieces sans nom de Personne, que l'on a supposé estre de saint Augustin: ce qui se confirme par les reflexions qu'on peut faire sur chaque Question.

On voit par là qu'il est utile de consulter de nouveau les Manuscrits, & cette utilité paroist encore par les Ouvrages de ce Pere contenus dans ce Tome où il se rencontre des supplemens ou corrections assez importantes, comme dans le *Traité des Locutions*, où l'on a rétabli plus de la moitié du 3. Livre des Locutions sur le Levitique.

Au reste chaque Partie de ce Tome a sa Table particuliere; ce qui rend cette Edition beaucoup plus commode que les precedentes: & l'on trouve au commencement une Preface où l'on justifie saint Augustin contre la Critique de quelques Modernes qui improuvent la maniere dont use ce Saint dans l'explication de l'Ecriture, s'arrestant seulement au sens allegorique ou s'abaissant à des Remarques sur les nombres ou d'autres semblables peu solides en apparence, ce qu'il fait par des raisons de pieté, & principalement pour instruire le Peuple: de sorte que dans ces endroits aussi bein que dans les autres plus conformes à la Lettre ou plus sublimes, il ne dit rien qui ne soit tres utile & édifiant.

HISTORIA DELLA GUERRA DI CANDIA DI

Andrea Valiero Senatore Veneto. In 4. Venetia. Et se trouve à Paris chez Frederic Leonard. 1679.

LA Republique de Venise jouïssoit d'une paix avec la Porte de près de soixante & dix années qui s'estoient écoulées depuis la perte de l'Isle de Chypre lors qu'Ibrahim qui avoit échappé à la Politique des Ottomans par le peu qu'il promettoit dans son bas-âge ayant esté déclaré Empereur des Tuts apres la mort d'Amurath son Frere, voulut par quelque action d'éclat faire connoistre toute la grandeur de son genie. Il ne luy en parut point de plus importante que de declarer la guerre aux Venitiens en attaquant l'Isle de Candie. C'est de ce fatal moment qui arriva en 1644. que cet Auteur commence cette Histoire. Comme il a eu toujours bonne part dans le maniment des affaires, & qu'il a connu par là le plus secret & le plus fin des Negotiations qui se sont passées sur ce sujet auprès de tous les Princes Chrestiens, il en fait icy un long détail aussi bien que de tout le reste qui est encore mieux connu, & que nous ne toucherons pas pour ce sujet.

Mais une des plus singulieres Negotiations dont il parle est peut-estre celle du Pere Gia, Bat, da Crema Cordelier Observantin auprès du Pape en 1654. afin qu'il luy fust permis de faire dans toute l'Europe une levée de Troupes de son Ordre pour aller à la défense de Candie, ce bon Pere ménagea si bien cette affaire qu'avec l'aide de Nicolo Sagredo qui estoit alors Ambassadeur de la Republique à Rome à qui il la proposa d'abord, il obtint enfin du Pape ce qu'il demandoit : mais le Duc de Terra Nova Ambassadeur d'Espagne empescha l'exécution de ce grand dessein ; & priva ainsi l'Isle de Candie d'un des plus nombreux & peut-estre des plus vigoureux secours qu'elle peut jamais recevoir.

*ANT. DADINI ALTESERRÆ V. I. PROFES. ET
Dec. Univers. Tol. Notæ. & Observationes in X. Libros Historiæ Fran-
corum B. Gregorii Turonensis Episcopi & supplementum Fredegarii. In
4. A Tolose. Et se trouvent à Paris chez Ant. Dezallier. 1680.*

ON peut regarder avec justice Gregoire de Tours comme le Pere & le Fondateur de l'Histoire de France, car sans luy nous ne connoîtrions que fort imparfaitement les actions de nos premiers Rois, non plus que l'établissement de l'Empire François dans les Gaules où il subsiste avec tant de gloire depuis plus de 1200. ans, & son progrès pendant ces deux premiers Siecles. C'est sur le travail de ce premier Historien de nos Rois que M. de Hauteferre apres avoir illustré par de sçavantes Notes Anastase le plus ancien Historien des Papes, nous donne icy de semblables éclaircissemens.

Ces Observations sont de deux sortes. Les premieres contiennent l'explication des lieux obscurs qui se trouvent dans l'Histoire de Gregoire de Tours ; & l'on voit dans les autres le rapport qu'ont plusieurs endroits de cette mesme Histoire avec d'autres des anciens Auteurs, ce qui est souvent utile & toujours agreable à ceux qui ont du goust pour l'Antiquité.

Gregoire a commencé son Histoire par la creation du monde, afin de rassurer ceux qui s'imaginant que la fin du monde estoit fort proche, comme le Peuple de Paris l'a crû ces jours passez, desesperoient de pouvoir faire penitence. Pour entendre cecy il faut observer avec M. de Hauteferre qu'il y avoit alors deux opinions touchant la fin du monde, l'une fausse & l'autre incertaine : car quelques uns croyoient faussement que le monde alloit finir, & comme ils se sentoient coupables de plusieurs pechez, ils perdoient l'esperance de pouvoir les expier par une satisfaction convenable & d'obtenir ainsi le salut. Il y en avoit d'autres qui tenoient pour certain que le monde dureroit autant de temps apres la Naissance de Nostre

Nostre Seigneur qu'il avoit duré depuis son commencement jusqu'à l'Incarnation du Fils de Dieu. Gregoire pour relever le courage de ces desesperez se prevaut de cette seconde opinion & leur fait voir que le monde n'étoit pas prest de finir, puis qu'il s'en falloit beaucoup qu'il se fust passé autant de temps depuis l'Incarnation jusqu'à son Siecle qui estoit environ 590. qu'il s'en estoit écoulé depuis la creation du monde jusqu'à l'Incarnation, qui selon sa supputation (qui n'est pourtant pas vraye) étoit plus de 5000. ans apres l'origine du monde.

En parlant de la mort du B. Tetrique Evêque de Langres, Gregoire dit qu'il fut blessé par le sang à *sanguine sauciatum*. Cette expression a donné bien de la peine, car cela ne sçauroit s'entendre d'une blessure extérieure. M. de Hauteferre croit que c'est l'apoplexie causée par un épanchement de sang, qui en privant soudainement l'homme du mouvement & du sentiment l'étouffe pour l'ordinaire. Ceci nous donne en mesme temps lieu d'observer que la charge de premier Medecin de nos Rois n'est pas de nouvelle institution; puis que nos anciens Princes en avoient comme le remarque cet Auteur.

Selon son témoignage les François prenoient leur repas assis, & de son temps on estimoit fort le vin de Scalone, ce qui ne doit pas s'entendre du vin de Schalotte, comme l'a crû le Traducteur François, mais du vin d'Ascalon en Syrie comme le prouve Monsieur de Hauteferre.

Ce sçavant homme n'a pas aussi manqué de faire reflexion sur un autre endroit de cet Historien où l'on voit que saint Germain Evêque de Paris benit vers l'an 560. la Religieuse Agnès pour estre Abbessé du Monastere de sainte Croix de Poitiers; ce qui fait voir l'ancienneté de cette Ceremonie: & nous pouvons faire là dessus une autre reflexion, que si ce saint Evêque de Paris benit une Abbessé pour un Monastere fondé par sainte Radegonde Reine de France qui s'y fit ensuite Religieuse, un grand Archevesque de la mesme Ville a benit de mesme ces jours passez une illustre Abbessé pour un Monastere de son Diocese fondé par une autre de nos Reines, qui s'y sanctifia sur la fin de ses jours par les exercices de la vie Monastique.

Enfin pour aller un peu au delà de ce qui regarde la France, ce n'est pas à son Histoire seule que Gregoire de Tours se borne. Il parle aussi des Evenemens des Païs étrangers quand il en a occasion. Ainsi il s'étend assez au long sur la persecution que les Vandales Ariens firent souffrir à l'Eglise d'Afrique. C'est au sujet de saint Eugene Archevesque de Carthage. Huneric Roy des Vandales condamna ce Prelat à avoir la teste tranchée, avec cet ordre

que lors que le bourreau auroit levé en l'air son couteau pour la luy couper, si le Saint persistoit dans la Foy Catholique, on ne le fit point mourir, mais qu'on l'envoyât en exil. Il voulut qu'on l'épargnât ainsi non pas par un sentiment de clemence, mais afin que les Catholiques ne le reverassent pas comme Martyr, en quoy ce Prince heretique imittoit Julien l'Apostat, ainsi que remarque M. de Hauteferre: son dessein ne reüssit pourtant pas, car saint Eugene est honoré comme Martyr dans la Ville d'Alby, qui fut le lieu de son exil.

DISSERTATION SUR LES PRINCIPES DES Mixtes naturels, par le sieur du Clos Conseiller & Med. ord. du Roy, & l'un des Physiciens de l'Acad. des Sciences. In 12. à Amsterdam. Et se trouve à Paris chez Th. Joly au Palais. 1680.

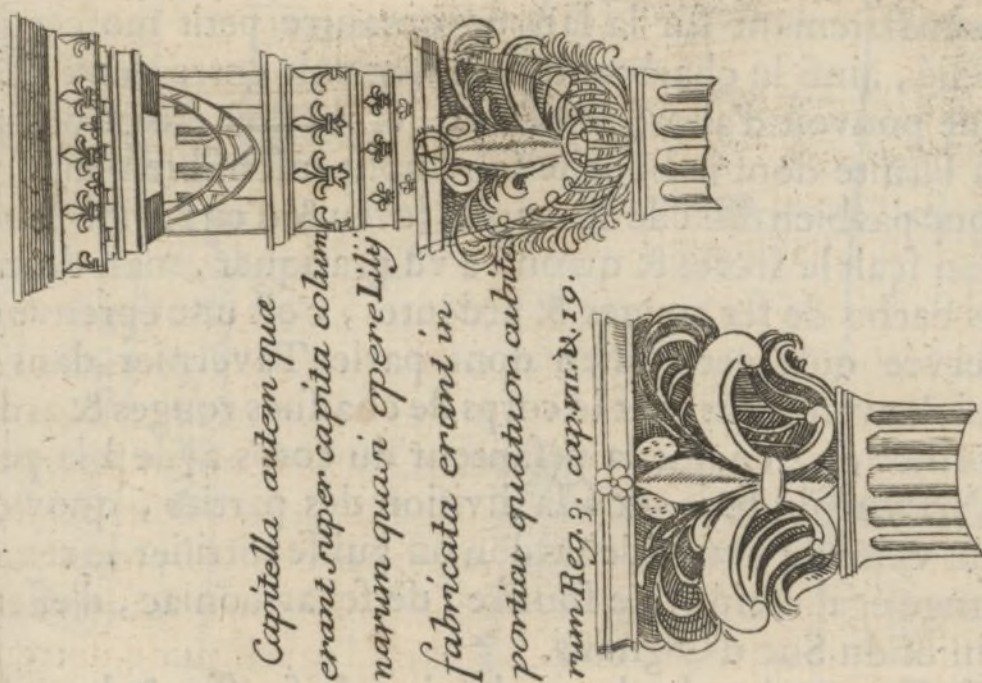
LA recherche des Principes des Mixtes a exercé depuis longtemps les plus habiles Physiciens. M. du Clos a de mesme tâché de s'en instruire en diverses manieres, comme par l'Analyse Chymique & autres: mais il avouë qu'on les peut mieux reconnoître par l'observation de ce qui concourt aux generations des Mixtes qui sont la Terre, l'Eau & l'air, qu'il appelle les pieces matériellement constitutives du Globe que nous habitons. La terre dense fait la solidité de la masse de ce Globe; l'eau liquide détrempe & lie ensemble les particules terrestres discontinuës; & l'air rare & subtil occupe & remplit les espaces qui ne sont pas totalement occupez de la terre & de l'eau. C'est sur la consideration de toutes ces choses que cette Dissertation est établie.

SAMUELIS REYHERI JURIS ET MATH. Profess. Pub. Mathesis Mosäica sive loca Pentateuchi Mathematica mathematice explicata cum Appendice aliorum S. Script. Locorum Math. In 4. Kilia Holsatorum. 1679.

PArmi les autres singularitez que l'on trouve dans cet Ouvrage dans lequel l'Auteur a voulu principalement faire voir l'usage que l'on peut faire de la Mathematique dans la science de la Theologie dont l'Ecriture sainte est le fondement, on y voit dans l'explication qu'il donne des principales Parties du Temple de Salomon la description de deux Colonnes dont les Lis faisoient le principal ornement. Il en donne mesme la figure que nous avons eu soin de faire graver, & comme pour quelques raisons particulieres, ainsi que chacun sçait on a donné aux Ordres d'Architecture le nom sous lequel on les connoist, il croit que la Figure des Fleurs de Lis qui paroist fort distinctement sur tout dans le premier & le plus grand des

deux Chapitiaux peut donner occasion de former un nouvel ordre sous le nom d'*Ordre tres-Chrestien*, puis que les Fleurs de Lis forment l'Ecu de nos Rois qui ont toujours esté distinguez des autres Princes de la terre par ce beau titre.

Peut-estre donnerons nous un jour la description & la figure d'un Ordre François qu'un habile Architecte a inventé depuis peu, & qui ne cede assurément pas en beauté à aucun des autres Ordres.



LE SECRET DU MANGEUR DE FEU COMMUNIQUE
à l'Auteur du Journal par M. Panthot Doct. M. & Professeur aggregé
au College de Lyon

Cet secret a esté revelé par le Valet du Sieur Richardon qui est cet Anglois qui nous a fait voir le premier il y a trois ans cette experience surprenante, que beaucoup de personnes n'ont attribué qu'à sa seule adresse.

Il ne consiste que dans le pur esprit de Souffre dont on se frotte les mains & les parties qui doivent toucher le feu.

Cet esprit n'agit point comme l'on a crû en reprimant l'activité du feu, mais il rend le sujet sur lequel il est mis moins susceptible de son action, parce qu'il brusle & cauterise particulièrement l'epiderme qui s'endurcit aussi bien que le cuir, de maniere que pour la premiere & seconde fois on ne souffre pas l'experience si facilement que dans la suite, parce que plus on l'éprouve plus le cuir devient dur & caleux, ainsi qu'aux Mareschaux & aux Forgerons lesquels s'endurcissent tellement la peau par les frequentes occasions qu'ils ont de manier du fer chaud, qu'on en voit souvent qui en portent un tout rou-

ge d'une enclume à l'autre fans se brûler : cependant si apres plusieurs experiences de cet esprit de souffre on se lave dans l'eau ou le vin chaud on emporte l'épiderme brûlé, avec ce qui est endurci, & on n'a plus apres cela la mesme facilité à toucher le feu, jusqu'à ce que la mesme drogue ayt de nouveau brûlé & endurci le cuir.

A ce secret le Sieur Richardon ajoûtoit un tour d'adresse qui n'a jamais pû estre découvert touchant le charbon qu'il mettoit sur sa langue, & sur lequel il faisoit cuire un morceau de chair, car il appliquoit immédiatement sur la langue un autre petit morceau de veau fort délié, ainsi le charbon qui se trouvoit entre deux chairs étrangères ne pouvoit d'abord le brûler, & il estoit éteint bientoit apres par la Pituite dont la bouche se remplit insensiblement.

Il n'est donc pas bien difficile de manier le feu & d'en tenir à la bouche quand on sçait le secret & qu'on l'a vû pratiquer, mais de marcher sur des barres de fer rouges & ardentes, c'est une épreuve qui n'estoit reservée qu'à cet Indien dont parle Tavernier dans ses Voyages qui s'enveloppoit tout le corps de chaînes rouges & ardentes sans se brûler, parce que la pesanteur du corps ayde à la penetration, à l'activité du feu, & à la division des parties, quoy que par l'aveu du valet du sieur Richardon on puisse fortifier le remede par un mélange égal d'esprit de souffre, de sel armoniac, d'essence de Rosmarin & du Suc d'Oignons.

Quant à l'effet que les charbons, la cire, le souffre & les autres matieres qu'il avaloit si souvent, pouvoient produire dans son Estomac, il est certain qu'il n'eût pas eu long-temps la peine de faire souvent cette experience sur des choses qui pouvoient causer de grandes incommoditez à l'Estomac, s'il n'eût eu la facilité de vomir toutes ces matieres calcinées par le secours de l'eau tiede & de l'huile d'olives un moment apres avoir quitté la compagnie.

*NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE TANT POUR LES
Livres que pour autres choses curieuses.*

Dogmatum Theologicorum prior prodit de Verbi Dei Incarnatione Tomus unicus. Aut. Lud. Thomassin Presb. Cong. Oratorii D. Jesu, chez Fr. Muguet.

Projet de conferences sur les matieres de Controverse avec cinquante Questions choisies pour estre proposées à Mrs. de la R. P. R. in 12. à Paris chez Ant. Dezallier.

Vies de quelques Saints choisies traduites par M. d'Andilly in 12. à Paris chez le mesme.

On nous a fait voir ces jours passez une nouvelle invention de Balance sans poids qui est d'une justesse admirable. Nous en donnerons au premier jour la description & la figure.

u-
ou
&
ce

n'a
fa
ap-
de
irs
oft

ou-
ar-
qui
ses
en-
ne-
que
ede
nce

res
to-
lire
de
mir
ui-

ES

na-
orii

in-
R.

I 2.

nce
nier

VEUE DV GRAND SERAIL DE CONSTANTINOPLE

Année 1680 pag. 149



Ayuntamiento de Madrid

alance